

La vérité comme la calomnie s'arrête parfois, à demi tremblante au seuil de certains logis.

Lucie Lorin vit toujours, malade, anémique et sombre. Elle n'a gardé de l'atroce réalité traversée qu'un souvenir vague, incomplet, comme la pesanteur d'un mauvais rêve. Mais le détraquement du système nerveux subsiste. Le docteur Pomeroy l'a recueillie, l'a soignée, s'est juré de la guérir de ses crises féroces qui la minent depuis des mois.

Il dit parfois à sa vieille bonne :

— J'étais né père ! Et voyez, Julie, j'ai finalement une fille sans avoir eu la corvée d'avoir la femme !

Il ne sait pas, le bon docteur, ce que répètent les bien informés du quartier, les commères du boulevard de Clichy. Et s'il le savait, il en rirait, — à moins qu'il n'en pleurât, le pauvre homme :

— Ce monsieur Pomeroy ! A son âge ! Ou la petite est sa fille, un vieux péché ! ou autre chose, un péché plus jeune ! Ah ! ces hommes !... Ayez donc des cheveux blancs pour les salir !...

— Ne m'en parlez pas !

JULES CLARETIE.

FIN

L'ACCIDENT

I

Mme de Morancey, le chapeau sur la tête et les gants à la main, recommanda gaiement, du vestibule :

— Annette ? Le couvert de Georges, ce matin.

— Je sais, répondit la bonne, c'est aujourd'hui le cinq...

La porte de l'antichambre claqua et, vivement, Mme de Morancey sortit. Une fois dehors, sur le trottoir de la rue de Berry, elle se dirigea vers les Champs-Élysées, qu'elle descendit de son pas de brune, alerte et menu. C'était une matinée aiguë d'avril, sentant frais la verdure trop verte, trop jeune, avec une brise perfide et coquine. Lui vous donnait sur la figure la sensation de chiquenauds. Des cavaliers se hâtaient vers les Bois, le naseaux de leurs montures soufflaient, à intervalles réguliers, des jets de fumée blanche. Tout en haut de l'avenue, l'Arc de l'Étoile se dressait comme un colossal viaduc enlappé de brume.

La jeune femme alla droit devant elle, affectant ce petit air sérieux, posé, comiquement hautain que prend toute Parisienne qui a un but bien déterminé, ce petit air de bravade et de défi qui semble dire à tous les passants :

— "Je vais là... où j'ai affaire, et vous ne m'en empêchez pas !"

De la même allure décidée elle traversa la place de la Concorde, passa le pont, et s'engagea dans le boulevard Saint-Germain où roulaient sourdement, comme des wagons, les premiers tramways.

Évidemment elle allait à un rendez-vous, et tout l'indiquait : sa course précipitée, l'heure matinale, la joie impatiente qui, depuis quelques instants rayonnait sur son visage. Elle approchait, à coup sûr, de l'endroit convenu. Soudain, en face de l'ancien hôtel d'aspect sévère, elle laissa échapper un léger cri. Au même instant, un

domestique en livrée, s'élança vers elle et lui sauta au cou, en l'appelant : Maman !

Le valet fit de loin un salut respectueux de la tête et rentra dans l'hôtel.

Mme de Morancey, judiciairement séparée du comte de Morancey — auquel avait été confié la garde de Georges, leur unique enfant, — venait ainsi, tous les cinq du mois, chercher son fils au coup de neuf heures. Elle passait la journée avec lui et le ramenait après le dîner. Ainsi que le matin, le domestique se trouvait, le soir, devant la porte pour attendre son jeune maître et prendre dans la voiture les friandises, les jouets de toutes sortes dont sa mère l'accablait à chaque sortie. Le comte ne paraissait jamais au moment de la réunion, ni à celui de la séparation. Cela durait depuis dix-huit mois.

Mme de Morancey appela un fiacre afin d'être plus tôt arrivée car elle n'avait pas de "temps à perdre" et il lui fallait brûler cette précieuse journée dont les minutes comptaient double, aussi rapidement, aussi follement que d'autres brûlent leur vie, tâcher dans ces douze heures de faire tout tenir : les soins, les caresses, les mille et une recommandations sur la santé, sur le chaud et le froid ; les baisers, les câlineries, le plus, de distraction possible ; deux bons repas avec les plats sucrés qu'il préférerait, et puis, le laisser raconter, cet enfant !... parler à son tour !

Quelle besogne surhumaine pour la pousée et pour le cœur ! On n'avait pas le droit de rester sans rien dire, l'esprit en repos. Les secondes, par proportion, représentaient une semaine.

Mme de Morancey, pendant le déjeuner, considérait son fils avec idolâtrie, absorbée à le servir, s'ingéniant à devancer ses désirs les plus timides. Et elle le serrait dans ses bras à tout propos, lui demandant pour la vingtième fois :

— Es-tu bien ? M'aimes-tu beaucoup ? As-tu faim ?

Le petit, les pommettes allumées, un peu grisé par cette tendresse incessante, se laissait choyer gentiment pouvant à peine suffire au torrent des questions maternelles.

En se levant de table elle se mit à ses ordres :

— Il n'est pas tard, dis ce qui t'amuserait ?

L'enfant hasarda, la bouche encore pleine :

— Aller sur le boulevard pour voir les boutiques.

— C'est entendu ! dit-elle ; — et ils partirent presque aussitôt.

Le temps était tiède, et un soleil bienveillant chauffait les rues où les arroseurs en chapeau de paille, précurseurs de la belle saison, remorquaient déjà l'appareil roulant de leurs tuyaux. Chargés de gamins et de fillettes entourant une institutrice mal mise, des landaus opulents passaient avec des cerceaux accrochés à leurs lanternes. Toutes les nourrices de Paris étaient dehors.

Mme de Morancey gagna bientôt les boulevards. Georges lui échappait brusquement pour courir à la devanture d'un magasin, ou bien pour admirer aux kiosques les images des journaux illustrés pendus à des ficelles par des chevilles de bois, comme le linge qu'on fait sécher. Il ne tardait pas à revenir auprès de sa mère. Ce manège se répétait sans relâche. Peu à peu la jeune femme, tout en suivant son fils du regard, était tombée dans une rêverie profonde, et, une note de commerçants débouchant d'un portail, les carrosses à la queue leu-leu, tout à coup le jour de son mariage, à elle, émergea du passé. Elle revoyait l'étroite sacristie de Sainte-Clotilde où avait défilé la plus haute noblesse de France ; son mari, fier et pâle, accordant des poignées de main, et les équipages encombrant la place. Toutes les croisées étaient noires de curieux armés de lorgnettes. Et puis sa lune de miel, la naissance de Georges qui lui avait coûté cinquante heures de torture. On avait cru qu'elle passerait et que l'enfant viendrait au monde mort-né. Ils avaient vécu tous les deux. Enfin sa faute impardonna-